

christophe  
marchand-kiss  
alter ego

extraits -> p. 3-16

estratti -> p. 17-31

traduzione di  
michele zaffarano

Alter ego ( extraits / estratti ) / Christophe Marchand-Kiss ; traduzione di Michele Zaffarano. // Tratto da: Alter ego, suivi de Biography / Paris : Textuel, 2005. - ISBN 2-84597-124-9 - pp. 25-44

---

HGH

Hosted Gamm Hosting

thanks to the Author for allowing this publication (hosting)

alter ego ( extraits )

il faut que ça tienne. dévisser la langue pour qu'elle tienne. dévisser le lilas et n'en plus parler le lilas se dévisse comme suit : grand blanc à partir duquel toute ouverture s'ouvre dans un grand rien à remplir de tout. on peut traîner en longueur. on peut traîner la longueur sans qu'elle casse. et si elle casse il y a la largeur et la hauteur, le sauf qui peut habituel. sad et pas sad dans un coin à gauche sur console sémantique électrique, quelques quois au milieu. décor où poser son verre ou des marguerites lorsque sad prend de la place le remettre à sa place. un peu d'évasif au mur et si les murs sont bleus ça tange pas d'évasif il faut être juste avec les couleurs. elles le sont et sad n'est pas noir. l'instant pèse lourd c'est un bloc d'instant. fils norvégiens pour communication extérieure. fils bataves pour communication intérieure. un poco d'italiano dans cucina. un peu d'anglais sur le canapé une tache. blur fait tache sale. tache fait tache et donne forme à la tache. c'est ce qui compte, donner forme. sa chevelure recouvre tout et les détails sont perceptibles (à touche-touche le niveau d'écoute de la musique sans langue est acceptable il susurre).

le non est sous la table.

le oui ride l'air conditionné. personne n'ose l'attraper.

elle a posé une affiche d'espace sans espace sur le sol : réminiscence. au premier battement d'oeil, partez tu pars et je quoi — il aura oublié le miroir dans sa poche un miroir oublié est oublié. l'identique se met à varier. oh my god, dit-elle, et c'est moi qui y pense.

les transitions se font

par du gorgonzola le vin my god dans les lavatories  
moins cher qu'à karstadt mais karstadt sans cesse  
lit les étiquettes mange une banane au beau milieu  
de la chaussée à droite un excellent crémier

subito ! bavardage (transition ou transitoire), dans le creux du pli, *ne pas* proférer telles choses profondes, *ne pas* désespérer : ça meuble, pour "ménager la relance", tracasser les quois, les minuscules, sony tv design camembert ou parmigianno scarole ou laitue aimer la goulasch selon la méthode tchèque et la brandade à la nimoise. fait beau ? fait beau. avec mauvais, un développement plus ample.

*ne pas* désespérer.

il faut que ça tienne. voilà (c'est alors qu'elle dit : vous êtes offensif pour un bulgare, ce qui ne trompe jequoï, détectant dans le voussoiement une nouvelle preuve de l'incarnation de ses désirs multiformes, et une révélation des siens, et pousse l'empathie à esquisser un sourire qu'il esquisse ce sourire oui longtemps effort musculaire intense et troublé — ouvre et ferme la bouche dans un même son, disons oh, et plutôt (l'anglais-pivoine la trompe, trompe-l'oeil de la langue déflorée) ohffensive, point d'interrogation ébahi —, que fit-il (dans le vrai passé la vraie distance la vraie question) pour être offensant choquant blessant repoussant grossier déplaisant).

ou elle privilégie l'action. absence de paroles. militaire aux champs. publicité sony.

ça s'attache, ça prend, ça lie : c'est comme ça, une suite invertébrée de mots équivoques dont il faut dénouer les ficelles entremêlées, masquent la définition vraie. parfois jequoï ne comprend rien, parfois c'est elle, et l'écheveau de langage reste en plan : signes d'agacement tempérés.

par quoi (et en quoi) :

au jeu de soustraction des quois, elle a identifié mon rythme, et donnant, donnant, lui retourne un gant de prose, saccadé sec, découpé au scalpel, cisailé précis que jequoï déchiffre en finnois, repérage des virgules et des points — en nombre. trip hop romanesque. hop et encore hop, ça cut vite cut sans souffler ça pulse pulsion c'est écrit.

à l'oral ça ne se reproduit pas. plus lascif — comme laissé en plan — moins tendu. et tendre et tendre l'oreille pour entendre il faut la tendre. jequoi n'entend rien.

tulipes noires. martèle sans épeler.

s.

justement dans l'évasif le coin de la pièce imaginé pour elle et elle seule se détripie — son portrait imaginé, son biais, sa langue écrite incomprise — à mesure d'un balayage consciencieux des mots, l'ombre sur le roc se fend, apparaissent des myriades lumineuses, étincellent au soleil et jaillissent de leur sac à quois : il les accepte, les lui tend, comme il renvoie les siens, miroir de poche fendillé où se voir de guingois est la règle.

et se déquadruple le visage photographié sur la couverture non évasif mais pesant, injuste dans sa constance illusoire, sa vue de face opposée à sa vue de biais, à l'éloignement empreinté, rien du trouble qui le prend là là et là (compter les bosses et les creux, points épineux et finaux où surgit loge éclate le trouble), mais un sentiment de reproductibilité, dans le temps d'après, quand elle efface au présent c'est vrai ou au passé récent a effacé (disons la semaine dernière) une tache de vieillesse une rougeur d'un peu de fond de teint (main posée sur la tête, elle tente maladroitement de faire écran, et de ménager sa sensibilité, au conditionnel rétroactif).

la sensation printanière ne vient qu'après.

c'est-à-dire maintenant — le paysage abject se déroule moins le chat — rouler les paysages comme on fait des moquettes : disparition du contexte descriptif, de la couleur et du pittoresque, qu'un texte sans début ni fin, commande de l'urgence

lente et diffuse, le chassé-croisé sans neige ni bois ni ville, assorti d'une boîte à outils aux outils inefficaces rabot qui ne rabote vis qui ne visse lime qui ne lime perceuse qui ne perce tulipe qui ne tulipe.

si j'ai bien compris je n'ai rien compris.

entre temps (entre maintenant et maintenant, les tulipes bleues des tulipes bleues insister sur l'indétermination) jequoi pour lui plaire (zigzag du i like you) a appris trois mots : boustrophédon hickory kakemphaton (fruits purs de tout outrage, aboiements nourris sur les bancs de la gauche et de l'extrême gauche), et n'est pas sorti de chez lui — si chez lui a une signification : popote caca pipi dodo. a appris par coeur des noms d'oiseaux, moqueur, imitateur d'amérique du nord, du nom de son voisin le couloir jonché de glycines pourries la belle affaire (elle claironne pou pou pou, ses seuls mots avec merde et smrt ou c'est un mot unique qu'elle prononce chaque fois avec une intonation différente, sans ou avec cheveu sur la langue bouche close susurre ou grande ouverte aboie elle en fait un dessin. résolution)

il n'y a qu'un nom d'oiseau. tant pis.

apprentissage. difficile.

c'est aussi son avis.

(..) prenait vraiment passé son temps pour décortiquer les syllabes du premier vers de la récitation ensuite débitait à la vitesse d'une mitraillette straubienne en regardant la cime d'un tilleul mort bien mort oui.

pour cela il aurait fallu se tenir sur la pointe des pieds. s'y est toujours refusé. avançait à pas de loup dans les voyelles de rimbaud, le regard absorbé par les lattes de bois non ciré de l'estrade (mesurer largeur et hauteur). elle aussi avançait, ses quois récitatifs un peu plus lents, ungaretti comme une lettre

à la poste, mains sur la table et l'encrier, ne le renverse, le papier blanc reste blanc et elle est blanche presque diaphane (...)

ce qui ne colle pas : la mitrailleterie straubienne.  
rien ne colle, ça s'emboîte par un effet de passion incontrôlable qui esquive un massicotage raté des pièces.

et des fleurs. sans vase les fleurs  
le bon côté des fleurs  
impossible la vue de biais est  
impossible

sur le comptoir dans cet espace lissé sans place la place du spectateur observant la non-crispation de la main gauche qui non-avance et se non-replie aussitôt, petit théâtre sans profondeur, invention d'une abstraction. il n'osait le dire, et dit : le blanc du mur s'empare de sa blancheur, elle se fond, il l'étouffe et la déploie, sans bord. jequoi la surnomme ryman, rien de plus simple et de plus sophistiqué, presque trop, elle si impeccablement rousse. presque trop, aussi :

pour que sa réflexion extra dry, ou sur le vif, déambule dans ce déambulatoire, bénitier à verres vides, des traces de rouge à lèvres sur les bords (réapparition des bords !), sans se cogner et s'approche s'approche s'approchait à ce moment où, pense jequoi, les couches d'acrylique étaient brossées sur le visage, disparition des rides (creusées, humaines) et apparition de nouvelles (vernir, craquer, en deux temps). jequoi craque (profil cubiste ?), colle ensuite bord à bord pour ne voir qu'une ligne une ligne ne se voit pas même pas à l'oeil nu il est nu on voit observons ! de la colle dans certains organes et dépasse sur les tissus ou mêlée au gras sous ici et sous là on la voit mais il ne la voit pas. ne voit que les iris et les iris c'est trop.

e la nave va, dit-elle, où il n'est question que d'un saut en parachute qui n'en finirait pas. ne pas toucher le sol. ne pas voir le ciel. planer en pliant.

plier en planant.

plier en planant.

ainsi : le voilà le moment où (intrusion) il écoute encore (encore un instant, désespoir de la longueur, et en boucle bientôt, infini sans bord) raja hindustani, grand succès musical et cinématographique indien, est seul, a mangé dans un restaurant japonais de stuttgart, allemagne américaine de l'ouest, bu du whisky (lagavullin) au switzerland, bu du whisky (glenmorrangie) au bar, rencontré manuel karasek à la cafétéria il faut que ça se sache et ça n'a aucune importance, c'est un tracé, un grand corps traversant, les relations diplomatiques européennes.

retour sur jequoï.

il faut que ça entre.

il faut que cela fasse partie intégrante. le parcours de la main avant le parcours de la langue voilà ce qu'il a dit, son parcours : une française parlait allemand avec un accent français et l'allemand avançait sa main, pianotait sur le comptoir, retirait sa main (*ad libitum*). son parcours avant de toucher l'épaule ou la main ou un doigt avant. son parcours avant. la langue, derrière, soutien à la main désirante. la langue en arrière, moteur, jamais vecteur. voilà ce qu'il a dit et a parlé de s. et de son projet et de l'inceste.

il a parlé et la saison des pensées est passée.

jequoï a parlé en anglais.

sur le vent et l'eau rapide, parlé.

écrit.

elle n'a pas écrit une ligne depuis trois jours.



jequoi s'autodétruira dans la longueur — en s'étirant, comme  
suit, une suite d'étirements de désirs sans volonté de les  
contrôler.

lorsqu'elle a écrit à nouveau au passé croit-elle ou aller  
simple dans un futur déjà-là, sa volonté était de remplir au  
maximum la distance formée entre son corps et ce qu'elle lui  
ordonnait de faire, ce qu'elle ne voulait faire et qu'elle  
faisait fait continue de faire et qui la blesse tout en la  
comblant d'un plaisir ambigu mais réel.

jequoi ne parle pas de masochisme.

le plaisir submergea tout.

un jour le plaisir submergea tout et ne resta rien de la  
blessure ni de l'ambiguïté, rien que du réel et du plaisir réel  
— et l'autodestruction.

un jour le plaisir submergera tout. il n'y verront rien de  
nouveau (n'est pas chienchien à son schiller qui veut). un peu  
de tristesse. une eau sale à changer. sa peau fanée et pour  
longtemps. quois sans objet.

il faut inventer les quois sans quoi il y a une histoire, une  
fenêtre artificielle ouverte sur le monde des je. et jequoi  
n'aime pas les histoires, que les plis et le passage de pli en  
pli, la pliure des corps qui ne s'abandonnent et rebondissent  
sans cesser de rebondir ils rebondissent (coda). et un jour c'est  
fini et leurs corps rebondissent. dans le temps même où ils  
rebondissent et qu'elle et lui sont dessaisis de leurs  
rebondissements.

elle a écrit cela, et bien d'autres choses encore, je lui ferai  
écrire cela et jequoi l'aidera à recopier dans les marges, en  
souabe ou en hindi, le caractère fonction de son caractère à  
elle, et de sa proximité avec les objets qu'ils ont disposés dans  
la salle à l'espace sans espace en expansion, son peuple de  
quois fragiles prêt à muter en une cascade d'indifférences  
(jequoi voulait écrire différences : métaphore de cette glace  
facile à filer — il la brise, il parle il dit :)

sadness. inclusivement dans le mot sa momentanéité.

elle pourrait être là, et je quoi ici, séparés de kilomètres comme des siamois séparés, sentant encore le scalpel qui découpe la chair et en fait deux, organise le rejet, la haine, l'oubli, qu'importe — c'est à cet instant qu'elle dirait conditionnel contraint à cet instant —, réduits qu'ils sont à prévoir, proto-météorologues de leurs désirs.

son sourire sourirait si et comment pourrait-il resourire après tant et tant de fois où elle sourit.

c'est de l'après dont ils parlent. et l'après n'a pas de nom. pas de forme et il forme un vaste point d'interrogation. unlimited.

c'est ainsi que cela passe — file se dérobe est dérobé.

dans la ville y veut oublier que cela peut encore filer se dérober être dérobé encore. dans la guimauve surannée de la ville y, elle efface les contours et cesse de tourner autour dans l'espace étroit si étroit qu'il ou elle a écrasé les pâquerettes cueillies la veille incognito — c'est ce mot-là qu'elle cherche, et ne trouve, pour s'écarter, comme je quoi s'écarte, effleure le bord extérieur du bar elle garde l'intérieur, prisonnière.

et revenir. et s'écarter.

mais reste un flou, ce flou une sorte d'identité.

instantané(ment) : ne plus vouloir construire, simplement prendre. tenter de prendre, de happer plutôt, main fendant l'air. m'y fait penser, et je quoi y pense, et elle y pense aussi — immobile derrière le bar, sa chevelure est un décélérateur de temps —, cette sorte d'identité, imprécise, non pas évasive — on ne peut bien voir le flou de profil ou de biais, et c'est moins dans l'immobilité que dans le mouvement que le flou se mesure et surprend. un certain détachement. une irréalité doublée d'un étirement incontrôlable. en tous sens.

simplement prendre et dans le même moment laisser échapper.  
se faire prendre au piège du vide. écoulement rapide du sable  
entre les doigts, encore. chute, encore. son corps est une chute.  
ou serait ou pourrait être, le conditionnel a ceci de  
particulier qu'il n'est ni conclusif ni absolu ni catégorique, et  
file entre les doigts de l'incertain. si l'incertain a des doigts.

la description des lilas mauves pourris par quoi par qui se  
trouve dans la poubelle.

cet élément du panorama n'est qu'un élément subsidiaire à leur  
propre définition.

quelle définition. ils ne la cherchent pas.

en son absence : le présent a vécu est une phrase contextuelle.  
le présent est toujours vécu au passé, il faut apprivoiser les  
écarts, ce qui est dit n'est pas ce qui est compris, ce qui est  
ressenti est différé, ou ne pas les apprivoiser du tout, laisser  
courir courir le cours, changer de langue maternelle. du coup,  
rien n'est sûr, y compris la justesse de son nom, la limite de  
son désir, la lumière fragile sur son visage baigné de lumière,  
ce visage baigné et pourtant si évidemment obscur.

je suis dans cet instant — et cet instant après instant après  
instant l'instant au singulier pluriel — dans son absence et  
son visage lavé d'absence.

cette absence : sad or not sad (par la porte fermée, voir les  
baigneuses dans l'herbe mouillée exhiber leurs tricots de corps  
made in germany). not sad, pense-t-il : absence dans l'absence de  
tout sentiment réflexion désir. ensemble vide. vidé jequois est  
vidé. et vide au bar verre après verre, comme pour combler mais  
comblé quoi (plus d'eau dans le vase : indétermination. voir à  
l'oral, quand les bouches formeront la dernière lettre du  
premier mot).

dans son sourire, une pointe d'agacement, un agacement de quois  
en train de se noyer.

obsessions.

obsession d'un lit, couverture en patchwork, jequoi devine une dominante rouge et des plis dans la brusque chute du corps des plis décomposés et recomposés aussitôt sinuent différemment bientôt décomposés, encore.

obsession d'un vase, que d'oeillets les oeillets attrapent l'oeil et son oeil les oeillets étaient verts (le temps, incertain. on parle alors d'un footballeur, arrière gauche de la prose, incertain avant un match).

obsession de sadness et de son interprétation.

obsession d'une obsession, un espace de l'absence entre et entre un filet d'espace ténu on ne l'effleure pas.

le rouge-gorge chante faux. le ténor chante faux. la sirène chante faux. le haut-parleur chante faux. le tourne-disque chante faux. les meubles chantent faux. le saladier chante faux. le volubilis chante faux. le gaz chante faux. les quois chantent faux. je ne suis pas son alter ego.

obsession d'une obsession, un espace infime de l'absence infime entre et entre infime un infime filet d'espace ténu on ne infime l'effleure pas.

je ne suis pas son alter ego. la plus jolie fille de heidelberg à baiser voilà ? à baiservoilà.

je ne suis pas son alter ego — hi han, hi han.

jequoi n'est autre et le même — mais cut — que dans le reflet de son miroir et au lipstick il inscrit femme. et au stylo il ajoute : cette part de la femme qui convient à ma part féminine. et il ajoute : et ayons la courtoisie de penser que sa relation avec (...) n'est qu'une passade dans un hôtel garni de la banlieue de stuttgart. et il ajoute : dans ce type de relation les relations avec le tólier sont excellentes. et il ajoute : elles doivent être. et il ajoute : être rien sans alter ego.

exclut la sexualité : l'alter ego.

au début, il la nomma sister pour marquer la distance parcourue (l'approche, je quoi s'approche elle ne retranscrit rien). et le passé simple marque qu'il n'en fit fait et fera rien de plus que ce passé-là. comme un point d'interrogation dans un pli.

en son absence, elle visionne la rencontre d'alain cavalier, doublage en hongrois, sous-titres en portugais, suite d'images d'objets que le cinéaste fait don à celle qu'il aime, don de lui montrer des représentations — à l'amour naissant, se plaît à rappeler je quoi —, et elle dit : cet échange — ce que l'on ne voit pas, ses objets à elle — établit une différence, une distance entre eux, une sympathie doublée d'une découverte. l'amour des différences.

il n'y a pas d'amour entre alter ego : juste la confrontation des mêmes. l'annulation des mêmes.

c'est à saisir, pas de réponse, un effleurement de bock pour elle, sans concentration, un agacement du pied contre un pied de table pour lui, sans volonté, et l'air ne manque pas, il est entre, il grouille, et rien n'est saisi.

elle dit, elle dit elle n'a pas fait son travail lipstick resté à l'intérieur de la boîte à gants et le vase qui l'a détruit (je quoi mentalement traduit par fracassé sa cigarette l'empêche de parler et ne lui offrira futur à l'instant entêté jamais de fleurs).

elle dit, elle dit elle n'a pas regardé ses yeux de peur que leurs couleurs respectives ne se mélangent et n'en fasse qu'une seule (je quoi pense que la lumière n'est pas nécessaire pour voir).

elle dit, elle dit elle ne sait pas ce que sad signifie et l'est toujours c'est un état un stade infranchissable

qui efface sad et laisse un tu accusatif et l'état (jequoi pense qu'une tautologie ne s'affronte pas mais se contourne est un contour).

elle dit, elle dit elle croit que sa troisième personne si elle n'est plus singulière elle oubliera tôt ou tard de l'investir et de s'arrêter devant le rétroviseur d'une voiture pour remettre une mèche de cheveux en place mais ce n'est plus cela — à l'instant — elle dit, elle dit elle croit que ses quois discernés en double chez l'autre lui ôte toute personnalité — à l'instant — et qu'en lieu et place d'une machine à je il n'y plus qu'un trou (jequoi pense que les trous sont un vecteur de fuite et que c'est très bien comme ça).

elle dit, elle dit elle dit je pour se rassurer 396 fois par jour et ne se rassure pas (jequoi pense cigarette et quois éteints d'abord s'assurer on verra ensuite).

elle dit, elle dit elle résiste lorsqu'elle attend le bus s'il fait du vent elle attend que sa chevelure soit parfaitement immobile pour respirer (jequoi pense que le masochisme n'est qu'un apprentissage parmi d'autres).

elle dit, elle dit elle défait et ce n'est pas une défaite dans le creux d'une vague on a tout le temps pour penser et mourir et penser avant de mourir (jequoi pense qu'on ne meurt pas au creux d'une vague ou d'un pli on survit comme à la crête moins la joie et la puissance peut-être)

elle dit, elle dit elle de toute façon son silence l'a toujours — quelle vanité d'écrire toujours, elle était au bord du bar il y a ce n'est pas sûr une demi-heure mais qu'importe — interdit.

on pourrait maintenant dire que l'arrière gauche de la prose n'a marqué aucun but.

son silence : n silence quand la formulation n'interviendra pas avant avant laisser des points parfois de suspension.

son silence : éviter sad et ne pas comprendre uniquement le matin cold et dire ich verstehe nicht en bambara — son silence et le pli sur ses lèvres, est-ce un creux qui la défigure et la rend humaine. qui la défigure et la rend humaine. qui me défigure. on ne s'y retrouvera pas sauf : le bruit du moteur, enseignes ça et là et ça défile, connu, ou vue d'une étendue sans détails, blocs en général, parcours linéaire dans une ville de tant d'habitants dont certains travaillent et d'autres pas, certains de souche et d'autres étrangers, une gare de bonatz et l'affaire est classée, elle ne comprend pas cold au sens figuré et ne comprend pas le voyage s'éternise de questions qui y répond et qui comprend personne, jequoi aimerait distribuer un dernier quoi mais à qui.

on peut dire que parfois l'arrière gauche de la prose marque contre son camp.

une dernière fois : un instant, avant le codicille, que jequoi prononce à l'anglaise, dans l'espace encore si étroit du bar qu'il le remplit tout, elle s'avance pour la première fois et tend une main et ne dit rien, et dit vous en allemand, ce que jequoi prend pour une simple politesse, et plus bas après un silence, deux silences, son ancien présent fait tap tap, êtes mon voisin, point d'interrogation ou point d'exclamation, il ne se souvient pas, point peut-être tout court, comme une énonciation géographique évidente.

elle prend jequoi pour la représentation fidèle d'un cartel. ou voudrait lâcher ses bergers tulipes (à elle) contre ses bassets lilas (à lui). et dit ahah enfin, deux ahah très collés, sans respiration, d'un jet, ponctuation sèche, et point d'exclamation, là, oui, c'est certain. et lâche ses dogues iris contre ses teckels jacinthes — mordu par un bout de pain rassis, pense jequoi, qu'à l'oral il traduit (ou plutôt adapte) par un plea sed to me et you a u s s i

largo (40 à 60 à la noire) que possible, mais si con fuoco que le bar semblait vraiment passé rempli jusqu'à la gueule.

la tulipe fanée et fanée  
la tulipe est fanée elle  
le sont

le printemps vient au premier plan, déroulé en motifs rouge-fax vert-chat rose-ordinateur et souris qui ne peut être verte puisque chat sans souris l'est c'est le printemps : jequoï sans plus se contenir et dans la voiture enfonçant un coin d'autoroute du nord de l'europe il lance barcelona et elle reprend barcelona dans une minute une demi-minute une seconde une demi-seconde voilà, c'est là sur la terrasse à l'idiome étranger il pense comment, à la voir de biais, ne comprendre que les contours, ce qui s'évade et se modifie s'éparpille se recompose vite et différemment et aussitôt se décompose, et pourtant tout comprendre, alors que de face (conversation les yeux dans les yeux en islandais) le bloc si cohérent et évident est illisible.

le printemps vient. dans un demi-centimètre carré de velours vert jequoï la voit dans un biais qu'il nomme barcelona, une direction, en principe, qui n'a rien de principale.

la scène a quatre côtés et personne ne s'y trouve.

c'est avec mesure qu'il tranche dans ce vif si tendre et s'incline tant qu'il ne la voit plus et s'incline encore entrant dans le vert et absorbé par le vert il ne voit plus le vert *c'est vert.*

corot ne se servait jamais de vert, il obtenait ses verts au moyen du mélange du jaune avec du bleu. c'est ce que prétend un couple d'écrivains.



alter ego ( estratti )

( ... )

bisogna che tenga. smontare la lingua perché tenga. smontare il lillà e non parlarne più il lillà si smonta come segue: grande bianco a partire dal quale ogni apertura si apre su un grande niente da riempire di tutto. si può tirare per le lunghe. si possono tirare le lunghe senza che si rompano. e se si rompono ci sono le larghe e le alte, il tranne che può abituale. sad e non sad in un angolo a sinistra su consolle semantico-elettrica, qualche checosa in mezzo. scenario su cui posare il bicchiere oppure delle margherite quando sad si prende un po' di posto rimmetterlo al suo posto. un po' di evasivo sul muro e se i muri sono blu vacilla niente evasivo bisogna essere giusti con i colori. loro lo sono e sad non è nero. l'istante pesa gravemente è un blocco di istanti. fili norvegesi per comunicazione esterna. fili batavi per comunicazione interna. un poco di italiano in cucina. un po' di inglese sul canapé una macchia. blur fa macchia sudicia. macchia fa macchia e dà forma alla macchia. è quello che conta, il dar forma. la sua chioma ricopre tutto e si possono percepire i dettagli (a stretto contatto il livello di ascolto della musica senza lingua è accettabile sussurra lui).

il no è sotto il tavolo.

il sì increspa l'aria condizionata. nessuno osa agguantarla.

lei ha appoggiato un manifestino di spazio senza spazio al suolo: reminescenza. al primo batter d'occhi, parta tu parti e io- checosa - si sarà dimenticato lo specchio in tasca uno specchio dimenticato è dimenticato. l'identico si mette a variare. oh my god, fa lei, e sono io a pensarci.

le transizioni si fanno

tramite il gorgonzola il vino my god nei lavatories

meno caro che a karstadt ma karstadt legge

di continuo le etichette mangia una banana nel bel mezzo della carreggiata a destra un ottimo lattaio subito! chiacchiere (transizione o transitorio), nel cavo della piega, *non* proferire cose così profonde, *non* disperare: tutto questo fa da arredo, per «ben amministrare la ripresa», assillare i checosa, i minuscoli, sony tv design camembert o parmigiano scarola o lattuga amare il gulash secondo la ricetta ceca e il baccalà *à la nimoise* fa bello? fa bello. insieme a brutto, uno sviluppo più ampio.

non disperare.

bisogna che tenga. ecco (ed è allora che lei dice: lei è offensivo per essere un bulgaro, cosa che non inganna iochecosa, deducendo dal fatto di darsi del lei una nuova prova dell'incarnazione dei multiformi desideri di lei, e una rivelazione dei propri, e spinge l'empatia ad abbozzare un sorriso che lui abbozza questo sorriso sì per molto tempo sforzo muscolare intenso e turbato - apre e richiude la bocca con uno stesso suono, diciamo oh, e alquanto (l'inglese-peonia la inganna, trompe-l'oeil della lingua deflorata) ohffensiva, punto interrogativo stupito -, fece lui (nel vero passato la vera distanza la vera questione) per essere offensivo sconveniente ingiurioso rivoltante grezzo sgradevole). oppure lei privilegia l'azione. assenza di parole. militare nei campi. pubblicità sony.

si attacca, prende, lega: è così, una sequenza invertebrata di parole equivoche in cui i fili aggrovigliati devono essere sciolti, mascherano la vera definizione. a volte iochecosa non capisce niente, a volte è lei, e la matassa linguistica resta piantata lì: segni temperati di irritazione.

tramite che cosa (e in che cosa):

dal gioco delle sottrazioni, lei ha identificato il mio ritmo, e, *do ut des*, gli rivolta un guanto di prosa, secco a scatti, tagliato a scalpellate, tranciato di precisione che iochecosa decifra in finnico, avvistamento delle virgole e dei punti - in

quantità. trip hop romanzesco. hop e ancora hop, *cutta* rapidamente *cutta* senza soffiare pulsa pulsione è scritto.  
all'orale non si riproduce. più lascivo - come piantato lì -  
meno in tensione. e tendere e tendere l'orecchio per intendere  
bisogna tenderlo. iochecosa non intende niente.

tulipani neri. martella senza spelling.

s.

appunto nell'evasivo l'angolo di stanza immaginato per lei e per  
lei sola si detriplica - il suo ritratto immaginato, il suo  
sbieco, la sua lingua scritta incompresa - proporzionalmente ad  
una meticolosa scansione delle parole, l'ombra sulla roccia si  
spacca, appaiono delle miriadi luminose, scintillano al sole e  
zampillano dalla loro borsa di checosa: lui le accetta, gliele  
porge, mentre rimanda le sue, specchio tascabile incrinato in  
cui vedersi di sghembo è la regola.

e il volto fotografato sulla copertina si dequadruplica non e-  
vasivo ma pesante, ingiusto nella sua illusoria costanza, con la  
visione di fronte opposta alla visione di sbieco,  
l'allontanamento improntato, niente del turbamento che lo pren-  
de qui qui e qui (contare i bozzi e gli incavi, punti spinosi e  
finali dove spunta alloggia scoppia il turbamento), piuttosto un  
sentimento di riproducibilità, nel momento dopo, quando lei can-  
cella al presente è vero oppure al passato prossimo ha cancel-  
lato (diciamo la settimana scorsa) una macchia di vecchiaia un  
rossore con un po' di fondo tinta (la mano posata sulla testa,  
tenta maldestramente di schermare, e di amministrare la pro-  
pria sensibilità, al condizionale retroattivo).

la sensazione primaverile viene solo in seguito.

ciòè adesso - lo spregevole paesaggio si srotola meno il gatto - arrotolare i paesaggi come si fa con le moquettes: scomparsa del contesto descrittivo, del colore e del pittoresco, che un testo senza capo né coda, ingiunzione della lenta e diffusa urgenza, l'andirivieni senza neve né bosco né città, assortito da una cassetta degli attrezzi con gli attrezzi inefficaci piolla che non piolla vite che non avvita lima che non lima tulipano che non tulipana.

se ho capito bene non ho capito niente.

nel fra tempo (fra adesso e adesso, i tulipani blu alcuni tulipani blu insistere sull'indeterminatezza) iochecosa per piacerle (zig zag dell'i like you) si è imparato tre parole: bustrophedon hickory kakemphaton (frutti puri da ogni oltraggio, latrati nutriti sui banchi della sinistra e dell'estrema sinistra), e non è uscito da casa sua - se casa sua significa qualcosa: pappa cacca pipi nanna. si è imparato a memoria dei nomi d'uccelli, l'uccello detto mimo, imitatore del nord-america, del nome del suo vicino con il corridoio cosparso di glicini marciti bell'affare (lei strombazza pu pu pu, le sue sole parole insieme a merda e smrt o è una parola unica che lei pronuncia ogni volta con una intonazione diversa, senza o con zetacismi sulla lingua a bocca chiusa sussurra oppure spalancata abbaia ne fa un disegno. risoluzione)  
c'è soltanto un nome d'uccello. peggio così.  
apprendimento. difficile.

anche lui la pensa così.

(...) prendeva davvero passato il proprio tempo a scorticare le sillabe del primo verso del testo da recitare poi lo sparava

alla velocità di una mitraglia straubiana guardando la cima di un taglio morto proprio morto sì.

per questo avrebbe dovuto tenersi in punta di piedi. ha sempre rifiutato. andava avanti a passi felpati nelle vocali di rimbaud, con lo sguardo assorbito dai listelli di legno non lucidato del palco (misurare larghezza e lunghezza). anche lei andava avanti, con i suoi checosa recitativi un po' più lenti, ungaretti come una lettera alla posta, con le mani sul tavolo e il calamaio, non lo rovescia, il foglio bianco resta bianco e lei è bianca quasi diafana (...)

non quadra: la mitraglia straubiana.

non quadra niente, tutto si incastra per effetto di una passione incontrollabile che manca la rifilatura dei pezzi.

e dei fiori. i fiori senza vaso

il lato buono dei fiori

impossibile la vista di sbieco è

impossibile

sul bancone in questo spazio liscio senza posto il posto dello spettatore che osserva la non-contrazione della mano sinistra che non-avanza e si non-ripiega subito, piccolo teatro senza profondità, invenzione di un'astrazione, lui non osava dirlo, e dice: il bianco del muro s'impadronisce della sua bianchezza, si fonde, lui la soffoca e la dispiega, senza bordo. iochecosa la soprannomina ryman, niente di più semplice e di più sofisticato, quasi troppo, lei così impercettibilmente rossa, quasi troppo, persino:

affiché la sua riflessione extra dry, o sul vivo, deambuli in questo deambulatorio, acquasantiera dai bicchieri vuoti, tracce di rossetto sui bordi (riapparizione dei bordi!), senza andare a sbattere e s'avvicina s'avvicina s'avvicinava al momento in cui, pensa iochecosa, gli strati di acrilico venivano abbozzati sulla faccia, la scomparsa delle rughe (scavate, umane) e l'apparizione di nuove (verniciare, creparsi, in due tempi). iochecosa si crepa

(profilo cubista?), si incolla di seguito bordo con bordo per vedere una linea soltanto una linea non si vede neanche a occhio nudo lui è nudo osserviamo! si vede un po' di colla su alcuni organi e trapassa sui tessuti oppure mescolata al grasso qui sotto e là sotto la si vede ma non la si vede. si vedono solo gli iris e gli iris è troppo.

e la nave va, fa lei, qui si tratta soltanto di un lancio con il paracadute che potrebbe non finire. non toccare il suolo. non vedere il cielo. planare in piega.

piegare planando.

piegare planando.

e così: eccolo il momento in cui (intrusione) lui ancora (ancora un istante, disperazione della lunghezza, e in circolo entro breve, infinito senza bordi) ascolta raja industani, grande successo musicale e cinematografico indiano, è da solo, ha mangiato in un ristorante giapponese di stuttgart, germania ovest americana, bevuto whisky (lagavullin) in svizzera, bevuto whisky (glenmorrangie) al bar, incontrato manuel karasek al caffè bisogna che si sappia e non ha alcuna importanza, è un tracciato, un grande corpo che attraversa, le relazioni diplomatiche europee.

ritorno su iochecosa.

bisogna che entri.

bisogna che faccia parte integrante. il percorso della mano prima del percorso della lingua ecco quello che ha detto, il proprio percorso: una francese parlava tedesco con accento francese e il tedesco avanzava la mano, tamburellava sul bancone, ritraeva la mano (*ad libitum*). il suo percorso prima di toccare la spalla o la mano o un dito prima. il suo percorso prima. la lingua, dietro, appoggio per la mano smaniosa. la lingua indietro, motore, mai vettore. ecco quello che ha detto di s. e del suo progetto e dell'incesto.

ha parlato e la stagione dei pensieri è passata.

iohecocosa ha parlato in inglese.  
sul vento e l'acqua rapida, parlato.  
scritto.  
lei è tre giorni che non scrive una riga.

iohecocosa si autodistruggerà in lunghezza - allungandosi, come segue, una serie di allungamenti di desiderio senza la volontà di controllarli.

quando lei si è messa di nuovo a scrivere al passato pensa lei o un'andata semplice verso un futuro che già si trova lì, la sua volontà era di riempire al massimo la distanza che si era formata tra il proprio corpo e quello che lei gli ordinava di fare, quello che lei non voleva fare e quello che faceva fa continua a fare e quello che la ferisce pur colmandola di un piacere ambiguo eppure reale.

iohecocosa non parla di masochismo.

il piacere sommerse tutto.

un giorno il piacere sommerse tutto e non restò niente della ferita o dell'ambiguità, niente tranne il reale e il piacere reale - e l'autodistruzione.

un giorno il piacere sommergerà tutto. non ci vedranno niente di nuovo (non c'è epigono di schiller che lo voglia). un po' di tristezza. acqua salata da cambiare. la sua pelle appassita e per molto tempo. checocosa senza oggetto.

bisogna inventare i checocosa senza di che c'è una storia, una finestra artificiale aperta sul mondo degli io. e a iohecocosa non piacciono le storie, solo le pieghe e il passaggio da una piega all'altra, la piegatura dei corpi che non si abbandonano né rimbalzano senza smettere di rimbalzare e rimbalzano (coda). e un giorno è finita e i loro corpi rimbalzano. nel momento stesso in cui rimbalzano e lei e lui rimangono sprossessati dei propri rimbalzi.

questo ha scritto lei, e molte altre cose ancora, le farò scrivere questo e iohecocosa l'aiuterà a ricopiare sui margini, in sve-

vo o in hindi, il carattere funzione del carattere suo di lei, e della sua prossimità con gli oggetti che loro hanno disposto nella stanza con lo spazio senza spazio in espansione, il suo popolo di checoca fragili pronto a trasformarsi in una cascata di indifferenze (iochecoca voleva scrivere differenze: metafora di questo specchio facile a sfuggir via - lui lo rompe, parla dice:)

sadness. inclusa nella parola la sua momentaneità.

lei potrebbe stare là, e iochecoca qui, separati da chilometri come dei gemelli siamesi separati, sentendo ancora lo scalpello che taglia la carne e ne fa due, organizza il rigetto, l'odio, l'oblio, che importa - è a questo punto che lei direbbe il condizionale è d'obbligo a questo punto -, ridotti come sono a prevedere, protometeorologi dei propri desideri.

il suo sorriso sorrideva se e come potrebbe lui risorridere dopo le tante e tante volte in cui lei sorride.

è del dopo che parlano. e il dopo non ha nome. non ha forma e forma un grande punto interrogativo. unlimited.

è così che passa - sfugge si sottrae è sottratto.

nella città vuole dimenticare che tutto questo può ancora sfuggire sottrarsi essere ancora sottratto. nell'obsoleta svenevolezza della città, lei cancella i contorni e smette di girare intorno allo spazio stretto così stretto che lui o lei ha pestato le margheritine colte in incognito la veglia - è questa la parola che lei cerca, e non trova, per smarcarsi, come si smarca iochecoca, sfiora il bordo esterno del bar lei si tiene il dentro, prigioniera.

e ritornare. e smarcarsi.

resta però qualcosa di vago, questo qualcosa una specie di identità.



istantanea(mente): non voler più costruire, semplicemente prendere. tentare di prendere, o meglio di ghermire, con la mano che fende l'aria.

mi ci fa pensare, e io che cosa ci pensa, e anche lei ci pensa - immobile dietro il bar, i suoi capelli decelerano il tempo -, questa specie di identità, imprecisa, non evasiva - non si riesce a vedere bene il vago di profilo o di sbieco, ed è meno nell'immobilità che nel movimento che il vago si misura e sorprende. un certo distacco. una irrealtà doppiata da un allungamento incontrollabile. in tutti i sensi.

semplicemente prendere e nello stesso momento lasciar scappare. farsi prendere dalla trappola del vuoto. flusso rapido della sabbia fra le dita, ancora, caduta, ancora, il suo corpo è una caduta.

o sarebbe o potrebbe essere. il condizionale ha questo di particolare che non conclude né è assoluto né categorico, e sfilta tra le dita dell'incerto. sempre che l'incerto abbia delle dita.

la descrizione dei lillà color malva marciti da cosa da chi si trova nella spazzatura.

questo elemento del panorama è solo un elemento sussidiario alla loro propria definizione.

quale definizione. loro non la cercano.

in sua assenza: il presente è vissuto è una frase contestuale.

il presente è sempre vissuto al passato, bisogna addomesticare gli scarti, quello che viene detto non è quello che viene capito, quello che viene provato è differito, oppure non addomesticarli del tutto, lasciar correre correre il corso, cambiare la lingua madre. di colpo, niente è sicuro, compresa l'esattezza del suo nome, il limite del suo desiderio, la fragile luce sul suo volto

bagnato di luce, questo volto bagnato e tuttavia così evidentemente oscuro.

mi trovo in questo istante - e questo istante dopo l'istante dopo l'istante l'istante al singolare plurale - nella sua assenza e il suo volto lavato di assenza.

questa assenza: sad oppure not sad (attraverso la porta chiusa, vedere le bagnanti in mezzo all'erba umida che mettono in mostra le magliettine intime made in germany). not sad, pensa lui: assenza nell'assenza di ogni sentimento riflessione desiderio. insieme vuoto. svuotato iochecosa è svuotato. e al bar vuota bicchiere dopo bicchiere, come per riempire ma riempire cosa (più acqua nel vaso: indeterminazione. vedi nell'orale, quando le bocche formeranno l'ultima lettera della prima parola).

nel suo sorriso, una punta di irritazione, una disposizione di checosa che stanno annegando.

ossessioni.

ossessione di un letto, coperta di patchwork, iochecosa indovina una dominante di rosso e delle pieghe nella brusca caduta del corpo delle pieghe scomposte e ricomposte subito dopo s'insinuano in modi diversi subito dopo scomposte, ancora.

ossessione d'un vaso, quanti garofani i garofani catturano l'occhio e il suo occhio i garofani erano verdi (il tempo, incerto. si parla allora di un calciatore, terzino sinistro della prosa, incerto prima di una partita).

ossessione di sadness e della sua interpretazione.

ossessione di un'ossessione, uno spazio dell'assenza entra e entra un filo di spazio tenuto non lo si sfiora.

il pettirosso stona. il tenore stona. la sirena stona. l'altoparlante stona. il giradischi stona. i mobili stonano. l'insalatiera stona. il convolvolo stona. il gas stona. i checosa stonano. io non sono il suo alter ego.

ossessione di un'ossessione, un infimo spazio dell'infima assenza entra e entra infimo un infimo filo di spazio tenuto non lo si infimo sfiora.

io non sono il suo alter ego. la più bella ragazza di heidelberg da fottere ecco? da fottereecco.

io non sono il suo alter ego - hi han, hi han.

iochecosa è altro e lo stesso - ma cut - solo nel riflesso del proprio specchio e con il lipstick scrive donna. e a penna aggiunge: quella parte della donna che conviene alla mia parte femminile. e aggiunge: e abbiamo la cortesia di pensare che la sua relazione con (...) è solo un capriccio in un alberghetto a ore della periferia di stuttgart. e aggiunge: in questo tipo di relazione le relazioni con l'albergatore sono eccellenti. e aggiunge: lo devono essere. e aggiunge: essere niente senza alter ego.

esclude la sessualità: l'alter ego.

all'inizio, lui la chiama sister per segnare la distanza percorsa (l'avvicina, iochecosa si avvicina lei non sottrae niente). e il passato prossimo sottolinea che lui non ne fece fa farà niente di più di quel passato. come un punto interrogativo in una piega.

in sua assenza, lei visiona la rencontre di alain cavalier, doppiato in ungherese, sottotitolato in portoghese, sequenza di immagini di oggetti di cui il regista fa dono alla sua amata, il dono di mostrarle delle rappresentazioni - all'amore che nasce, si compiace di ricordare iochecosa -, e lei dice: questo scambio - quello che non si vede, i suoi oggetti di lei - mette in campo una differenza, una distanza tra loro, una simpatia che s'accompagna a una scoperta. l'amore delle differenze.

non c'è amore tra alter ego: solo il confrontarsi degli stessi. l'annullarsi degli stessi.

va colto, nessuna risposta, sfiorare il boccale per lei, senza concentrazione, un'irritazione del piede contro una gamba del tavolo per lui, senza volontà, e l'aria non manca, si trova tra, brulica, e non si coglie niente.

lei dice, lei dice lei non ha fatto il proprio lavoro il lipstick rimasto dentro la borsetta dei guanti e il vaso che l'ha distrutto (iohecocosa traduce mentalmente con ha fracassato la sua sigaretta l'impedisce di parlare e per ora non le offrirà un futuro mai stordito per i fiori).

lei dice, lei dice lei non lo ha guardato negli occhi per paura che i loro rispettivi colori si mescolassero e che lei ne facesse uno solo (iohecocosa pensa che non è necessaria la luce per vedere).

lei dice, lei dice lei non sa che cosa significa sad e che lo è sempre è uno stato uno stadio insormontabile che cancella sad e lascia un tu accusativo e lo stato (iohecocosa pensa che una tautologia non la si affronta ma le si gira intorno è un contorno).

lei dice, lei dice lei crede che prima o poi la sua terza persona se non è più al singolare lei si dimenticherà di investirla e di fermarsi davanti al retrovisore di una macchina per rimettersi a posto una mèche di capelli ma non è più questo - per ora - lei dice, lei dice lei crede che i suoi checosa percepiti come doppi nell'altro le sottrae ogni personalità - per ora - e che in luogo e al posto di una macchina dell'io c'è soltanto un buco (iohecocosa pensa che i buchi sono un vettore di fuga e che va benissimo così).

lei dice, lei dice lei dice io 396 volte al giorno per rassicurarsi e non si rassicura (iohecocosa pensa alla sigaretta e ai checosa spenti per prima cosa rassicurarsi poi si vedrà).

lei dice, lei dice lei resiste quando sta aspettando il bus se c'è vento lei aspetta che i capelli siano perfettamente immobili per respirare (iohecocosa pensa che il masochismo è solo una pratica di formazione come le altre).

lei dice, lei dice lei disfa e non è una disfatta nel cavo di un'onda si ha tutto il tempo per

pensare e morire e pensare prima di morire (iochecosa pensa che nel cavo di un'onda o di una piega non si muore si sopravvive esattamente come sulla cresta tolta forse la gioia e la potenza)

lei dice, lei dice lei

in ogni caso il suo silenzio - che vanità stare sempre a scrivere, lei era sul bordo del bancone del bar una mezz'oretta fa non è sicuro ma che importa - glielo ha sempre proibito.

ora si potrebbe dire che il terzino sinistro della prosa non ha segnato nessun gol.

il suo silenzio: n silenzi nel caso in cui la formulazione non interverrà prima prima lasciare dei puntini qualche volta di sospensione.

il suo silenzio: evitare sad e non comprendere soltanto il mattino cold e dire ich verstehe in bambara - il suo silenzio e la piega sulle labbra, è forse un cavo che la sfigura e la rende umana. che la sfigura e la rende umana. che mi sfigura. non ci si ritroverà salvi: il rumore del motore, insegne qua e là e tutto sfilta, conosciuto, oppure la vista di una distesa senza dettagli, blocchi in generale, percorso lineare in una città con così tanti abitanti di cui alcuni lavorano e altri no, alcuni del posto e altri stranieri, una stazione a bonatz e il caso è chiuso, lei non capisce cold in senso figurato e non capisce il viaggio si fa eterno per le domande a cui risponde e che nessuno capisce, a iochecosa piacerebbe distribuire un ultimo checosa ma a chi.

si può dire che qualche volta il terzino sinistro della prosa segna a vantaggio dell'avversario.

un'ultima volta: un istante, prima del codicillo, che iochecosa pronuncia all'inglese, nello spazio ancora così stretto del bar

che lui lo riempie tutto, lei si fa avanti per la prima volta e tende una mano e non dice niente, e dice lei in tedesco, cosa che iochecosa prende per semplice cortesia, e più basso dopo un silenzio, due silenzi, il suo vecchio presente fa toc toc, lei è il mio vicino, punto interrogativo o punto esclamativo, non si ricorda, forse semplicemente nulla, come un'enunciazione geografica palese.

lei prende iochecosa per la rappresentazione fedele di un cartello. oppure vorrebbe sguinzagliare i suoi (di lei) tulipani pastori contro i suoi (di lui) lillà bassotti. e dice ahah era ora, due ahah molto attaccati, senza respiro, d'un fiato, punteggiatura secca, e punto esclamativo, là, sì, certamente. e sguinzaglia i suoi iris mastino contro i suoi giacinti bassotti tedeschi - morso da un pezzo di pane rafferma, pensa iochecosa, che nell'orale traduce (o piuttosto adatta) con un plea sed to me e you il più largo (da 40 a 60 per la semiminima) possibile, ma così con fuoco che il bar sembrava veramente passato riempito fino all'orlo.

il tulipano appassito e appassito  
il tulipano è appassito lei  
lo sono

arriva la primavera in primo piano, svolta in motivi rosso-fax verde-gatto rosa-computer-e-mouse-topo che non può essere verde dal momento che lo è gatto senza topo è la primavera: iochecosa senza più contenersi e in macchina mentre inforca un pezzo d'autostrada del nord europa butta là barcelona e lei riprende barcelona in un minuto in mezzo minuto in un secondo in mezzo secondo ecco, è là sul terrazzo in idioma straniero lui pensa a come comprendere, vedendola di sbieco, soltanto i contorni, quello che sfugge e si modifica si sparpaglia si ricompone in fretta e in modi diversi e subito dopo si decompone, e però allo stesso tempo a come comprendere tutto, quando il blocco visto di fronte (conversazione svolta in islandese guardandosi negli occhi) così coerente e palese rimane illeggibile.

viene la primavera. in mezzo centimetro quadrato di velluto verde io che cosa la vede nell'obliquo che lui chiama barcelona, una direzione che, in principio, non ha nulla di principale. la scena ha quattro lati e nessuno ci si ritrova. è con misura che lui trancia in un vivo così tenero e si inclina tanto da vederla più e si inclina ancora entrando nel verde e assorbito dal verde non vede più il verde il verde è verde.

corot non usava mai il verde, otteneva i verdi mescolando il giallo con il blu. è quello che una coppia di scrittori sostiene.

Alter ego / Christophe Marchand-Kiss  
Paris, Textuel, 2005.

traduzione di Michele Zaffarano

copertina, impaginazione, grafica:  
Michele Zaffarano

HGH ::: <http://gamm.org>